

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE OUTRE MER

=====

Programme "ACTION URBAINE"  
du Ministère de l'Industrie et de la Recherche

=====

Analyse comparée de la croissance urbaine  
dans les pays en développement : Afrique et Amérique Latine

=====

Premier Rapport d'Evaluation des Travaux  
Novembre 1983  
PARIS

=====

Département de Recherches de l'ORSTOM - Urbanisation et Socio-Systèmes Urbains

Analyse comparée de la croissance urbaine  
dans les pays en développement : Afrique et Amérique Latine.

---

Equipe de recherches

PICOUET Michel R. Démographe - Economiste - Coordinateur de l'Equipe - ORSTOM.\*  
ANTOINE Philippe Démographe - Economiste - ORSTOM.  
DUPONT Véronique Démographe - Economiste - Allocataire - DGRST.  
DUREAU Françoise Géographe - Démographe - ORSTOM.  
HERRY Claude Démographe - Economiste - ORSTOM.  
PAPAIL Jean Démographe - Sociologue - ORSTOM.  
VIMARD Patrice Démographe - Sociologue - ORSTOM.

# 1. Historique

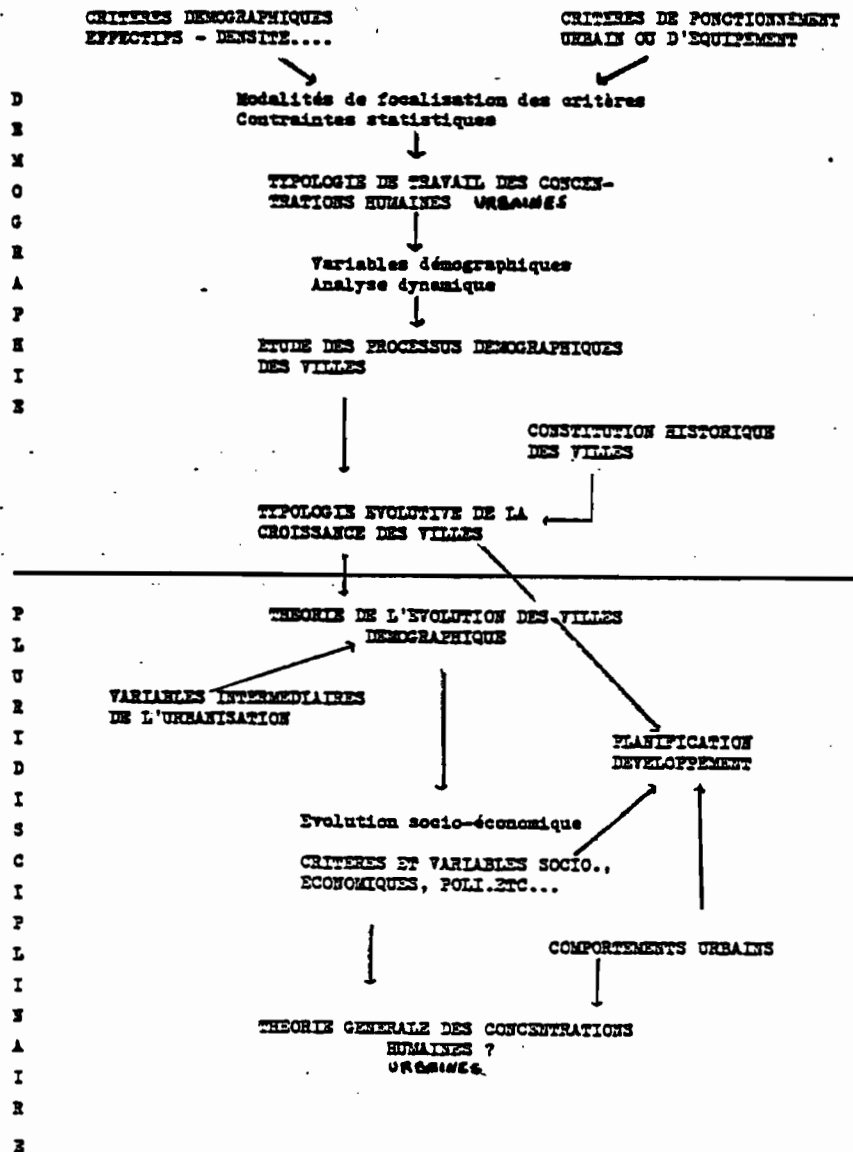
1. 1. Regrouper l'information et l'expérience acquise par les chercheurs - démographes de l'ORSTOM sur la croissance des villes nécessitait tout d'abord d'élaborer un cadre théorique de la recherche démographique sur les concentrations urbaines.

Il nous paraissait essentiel :

- 1) d'éviter l'écueil d'une limite conceptuelle de l'objet des villes, entre urbain et rural,
- 2) de systématiser les critères de concentration des groupements humains.

Une stratégie d'approche de ces phénomènes a été proposée en Décembre 1981, dont la principale critique se référait à la part trop importante donnée aux "mécanismes" de la croissance urbaine (voir schéma ci-joint), réduisant par la même l'approche de l'urbanisation comme processus social où l'évolution de la ville ou des villes est à relier aux systèmes de reproduction démographique et sociale.

SCHÉMATISATION D'UNE STRATÉGIE D'APPROCHE POUR UNE  
ETUDE DÉMOGRAPHIQUE DES VILLES



En effet apparaissait mal dans cette première approche l'étude des problèmes liés aux mécanismes internes de la dissymétrie urbaine en particulier au niveau de la confrontation entre dynamique urbaine et dynamique des individus, ou de celui de la constitution de sous population urbaine.

A ce stade de la réflexion, il s'avérait indispensable de mettre au banc d'essai les approches dans un projet de recherche commun. La réponse à l'appel d'offre du MIR sur les Recherches Urbaines dans les PVD, allait dans ce sens.

Parmi les cinq grandes orientations thématiques retenues par l'"Action urbaine du MIR", la première concordait parfaitement avec nos préoccupations. Il s'agissait notamment de répondre à des objectifs méthodologiques portant sur l'analyse et les indicateurs de la croissance urbaine, tant du point de vue de l'analyse quantitative (structures et mouvements), que de l'analyse qualitative (biographies, etc ....).

## 1. 2. Description des objectifs et du projet initial de recherche présente.

### 1. 2. 1. Objectifs.

La recherche engagée vise à répondre aux questions suivantes : comment évolue l'organisation urbaine d'un pays ? Quels sont les facteurs de sa croissance et de sa transformation ? Comment inclure cette dynamique dans celle de l'aménagement du territoire et des plans régionaux ?

Cet objectif général traduit l'intégration aux problèmes d'aménagement et de développement urbain de deux objectifs méthodologiques :

1) déceler les facteurs de sélectivité du processus de croissance des villes qui peuvent induire leur évolution et provoquer une dynamique propre de leur distribution ;

2) analyser les mécanismes internes de la dissymétrie urbaine, par l'étude des phénomènes de croissance différentielle dans les villes.

Il s'agit d'aboutir : - au niveau méthodologique, à une connaissance quantitative des conditions fixant l'organisation urbaine d'un pays et à l'élaboration d'une typologie évolutive de la croissance urbaine ;

- au niveau opérationnel, à des possibilités d'analyse des relations entre facteurs de croissance et évolution des structures et à une vue prospective de la croissance des sous-populations urbaines.

### 1. 2. 2. Programme des travaux

L'analyse théorique préalable conduit à envisager une stratégie d'approche de la recherche en quatre phases :

I - La première phase est descriptive et concerne les problèmes de "calibrage" des unités étudiées : villes, systèmes de villes, pays ... Il s'agit de délimiter l'objet de l'étude, de sérier les contraintes (définition des unités, variabilités des critères urbains ou de concentration, statistiques existantes, limites spatiales ...), d'étudier leur influence sur la problématique à suivre et le risque de biais "quantitatif". En ce sens cette phase est exploratoire et vise à établir une typologie de travail des villes et des systèmes de villes et à définir un cadre conceptuel utilisable.

II - Mécanismes internes de la dissymétrie urbaine : les biographies migratoires : de la mobilité individuelle à la dynamique d'un ensemble urbain - les sous-populations urbaines : analyse des unités familiales - croissance naturelle et dynamique urbaine (voir détail en annexe).

III - Facteurs de sélectivité du processus de croissance : Dynamique comparée des systèmes de ville-impact des migrations sur l'évolution de la distribution des villes-influence de la transition démographique sur la croissance urbaine (voir détail en annexe).

Compte tenu des interférences entre les phénomènes étudiés dans ces deux phases, elles doivent être réalisées de manière interdépendante et par la même être menées de pair.

IV - Phase de réalisation des objectifs par l'élaboration d'une typologie évolutive de la croissance des villes où seraient intégrés les aspects historiques et les aspects prospectifs de l'organisation urbaine, en particulier par la constitution de propositions-types à but prévisionnel pour l'élaboration de plan de développement économique et social.

### 1. 2. 3. Descriptions thématiques

#### - Facteurs de sélectivité du processus de croissance

Issues des analyses sur la définition des concentrations urbaines qui intègrent à la fois les modalités de focalisation des critères retenus (quantitatifs ou de fonctionnement urbain) et les contraintes administratives et statistiques, les typologies de travail forment la base essentielle de l'étude des facteurs de sélectivité du processus de croissance. En effet, le système urbain tel qu'il existe à un moment donné (à travers la description qu'en donne la typologie de travail) possède ses potentialités de <sup>croissance</sup> ou de régression propres. Des facteurs comme la taille des villes, leur nombre, leur localisation, la densité urbaine ... jouent un rôle de sélectivité dans la nature et l'évolution de l'organisation urbaine. C'est l'aspect général de la dynamique propre des villes où ces phénomènes de croissance sont induits par "l'entropie" du système. L'intérêt de la comparaison de pays où les systèmes des villes ont atteint des degrés de hiérarchisation très divers réside justement dans la connaissance des mécanismes d'actions de ces facteurs (taille, nombre, distribution ...) dans des contextes d'évolutions différents.

L'autre facteur de sélectivité qui peut déjouer les règles de "l'entropie du système" en est extérieur et tient aux facteurs naturels de croissance ; phénomènes de transition démographiques qui influencent directement les taux de croissance par l'effet différentiel de la mortalité et de la fécondité ou indirectement par les mouvements migratoires qu'ils déterminent.

Les migrations sont ainsi les régulateurs des pressions des deux facteurs de sélectivité sur l'organisation urbaine. Dans le premier cas il s'agit de déterminer dans quelle mesure la distribution du système privilégie certains flux et dans le second comment la transition démographique freine ou accélère ses mouvements de gravitation.

La recherche, principalement dynamique, repose sur deux principes d'analyse :

- la détermination des différentes phases de la transition démographique parcourues par les populations : inter-relations entre les modèles de fécondité et de mortalité et les migrations.

- la comparaison des changements dans l'organisation urbaine à la fois dans le temps (évolution de la distribution ou des villes à travers les phases de la transition démographique) et dans l'espace (interférence entre l'organisation urbaine du moment et la phase atteinte des changements démographiques dans divers pays).

- Analyse des sous-populations urbaines

Parler de "comportements urbains" en terme global est trop réducteur et ne rend pas compte de la diversité rencontrée en milieu urbain. Il faut d'une part dissocier les comportements en fonction des groupes de populations et d'autre part apprécier dans quelle mesure ces comportements sont spécifiquement urbains.

Pour cela il est nécessaire de dégager des sous-populations significatives à partir des relations habitants - habitat - quartier et des échanges, souvent étroits, entretenus avec le milieu d'origine.

Selon les groupes cohérents ainsi constitués - qui peuvent être par exemple citadins, néo-citadins, ruraux temporairement urbanisés - il est possible de mener des analyses pertinentes de la nuptialité - au sens large, de la fécondité, de la mortalité et des migrations. Ces indices démographiques, mais aussi des critères socio-économiques, fournissent les éléments de la mesure de la croissance de chacune des sous-populations.

Ces dynamiques distinctes permettent de construire les projections de populations urbaines et de déterminer le devenir et les besoins des villes qui diffèrent selon leur composition et le poids respectif de chacune des sous-populations.

- Analyse des unités familiales en milieu urbain

Objet :

Les unités familiales sont d'un poids social, économique et démographique important dans le développement du tissu urbain - et plus largement dans le développement national -

L'analyse statique (observation transversale) et dynamique (observation longitudinale des unités familiales fournit des indices caractéristiques de la structure et de la croissance des centres urbains qui permettent d'affiner les prévisions tant spatiales que temporelles.

En effet les différents types d'habitat, rencontrés en zone urbaine, correspondant, le plus souvent, à des structures familiales distinctes ; chacune de ces structures types peut être reliée à des différences . dans les comportements migratoires individuels, puisqu'ils varient selon les relations de parenté entretenues dans le groupe domestique ;

. dans les conditions de la reproduction naturelle.

En plus des indices de nature quantitative, des données recueillies par une approche plus qualitative de type anthropologique peuvent s'avérer nécessaires car les transformations des comportements démographiques liés au fait urbain sont les mieux appréciés lorsqu'elles sont saisies dans le cadre de l'unité familiale par une observation des relations inter-individuelles qui s'y développent - constitution, cohésion des unions et rôle de la femme ; fécondité, mortalité dans l'enfance et place de l'enfant ; mobilité et capacité d'accueil et d'insertion des migrants -

Le développement de ces recherches devrait permettre de re-situer la dynamique des unités sociales, qui sont, à des titres divers, le lieu véritable de la croissance démographique, dans le développement urbain, de passer de la description de la croissance urbaine à la mise à jour de la logique d'attraction et de fixation des migrants dans les sociétés urbaines et des mécanismes d'évolution des capacités de reproduction naturelle des populations urbaines.

- Les biographies migratoires : de la mobilité individuelle à la dynamique d'un ensemble urbain.

La mobilité inter-urbaine, qui met en lumière le phénomène des villes - relais, et la mobilité intra-urbaine, avec l'existence de quartier d'accueil temporaire, peuvent être précisément appréciées par l'analyse des biographies migratoires et résidentielles des individus.

Si le recueil des biographies individuelles ne présente pas de difficultés majeures et constitue un travail de collecte bien maîtrisé il n'en est pas de même lorsque l'on considère le traitement de l'information (phase d'exploitation) et son utilisation (phase d'analyse).



Il s'agit de passer des histoires individuelles qui rendent compte des raisons et des modalités des changements de résidence et de la mobilité d'un ensemble d'individus à l'histoire collective d'un quartier, d'une ville ; de faire de l'analyse quantitative de ces biographies une grille de lecture du peuplement et de la transformation d'une ville - ou d'un quartier.

Le passage de l'une à l'autre, en perdant le moins possible d'informations, nécessite de disposer d'instruments d'analyse, encore inexistant, et de retenir des concepts d'analyse les plus pertinents en déterminant leur signification réelle et les indices pour leur mesure.

L'analyse se devant d'être longitudinale et d'avoir une optique dynamique, deux principes de recherche apparaissent prioritaires pour guider cette approche :

- la constitution de cohortes d'individus regroupés selon leur date d'arrivée, que l'on peut décomposer en sous-cohortes selon certains caractères démographiques ou sociales (sexe, âge, ethnie, situation matrimoniale, activité ...) et les caractéristiques de leur mobilité (quartier de première installation, lieu de provenance, rang du déplacement dans l'histoire migratoire).
- faire des changements d'état (lieu de résidence, activité, statut socio-professionnel, situation matrimoniale) de véritables variables, hiérarchiquement supérieures dans le schéma d'interprétation aux variables d'état elles-mêmes qui conduisent à une approche trop statique.

## 2. Appréciation d'ensemble et problèmes rencontrés

Au cours de cette année un certain nombre de difficultés à la fois dans la mise en route des travaux et dans le contenu même de ceux-ci - c'est-à-dire dans la manière d'atteindre les objectifs fixés - nous ont amenés à infléchir la stratégie initiale retenue. Ceci sans pour autant que les fondements théoriques et les objectifs initiaux du projet ne soient remis en cause.

Les difficultés de mise en route tiennent principalement à la diversité des situations rencontrées dans les pays et aux retards imprévus à l'accès aux données. Ainsi au Vénézuéla où devait être testé la phase de "calibrage" des unités, les résultats du recensement ne sont toujours pas disponibles actuellement, ils devaient l'être fin 1982 et l'actualisation de l'étude 1979-81 sur l'urbanisation base 1971, ne peut être réalisée au mieux avant le premier semestre 1984. En Côte d'Ivoire la coopération avec nos partenaires ivoiriennes impliquent des délais relativement longs pour mener à bien l'analyse des unités familiales à Abidjan, les contraintes d'exploitation font que l'analyse des unités familiales et des sous-populations urbaines nécessitent des délais relativement longs.

Le second type de difficultés est plus conceptuel et théorique que pratique puisqu'il s'agit d'harmoniser dans une synthèse analytique des approches scientifiques de la ville dont l'articulation n'était pas initialement prévue (pays aux contextes géo-politiques différents, antériorité des recherches réalisées au Vénézuéla, au Togo et en Côte d'Ivoire (\*), richesse statistique inégale (\*\*)). Comment concilier en effet l'étude de l'action individuelle (migration, fécondité, mortalité) et celle de ses manifestations sociales et collectives (la famille, la communauté, la ville, la nation ...) dans les phénomènes d'organisation urbaine ? Le danger étant de développer des problématiques parallèles qui auraient, par simple axiome, du mal à se rejoindre lors de la 4ème phase du programme.

---

\* En Côte d'Ivoire axées sur la dynamique des sous-populations urbaines dans une métropole africaine, au Vénézuéla sur la dynamique démographique des villes et au Togo sur une dynamique régionale.

\*\* Passé statistique récent en Côte d'Ivoire et au Togo ; où les recherches s'appuient pour l'essentiel sur une collecte propre à l'opération (information ponctuelle) ; au Vénézuéla par contre tradition statistique séculaire et possibilités d'utilisation de séries chronologiques.

De ces considérations se sont dégagés trois principes tactiques :

- tout d'abord terminer ou renforcer les analyses en cours dans les pays (en priorité)
- ensuite rechercher l'articulation des travaux en analyses conjointes par type de phénomène.  
(Ces résultats et analyses devant constituer les points forts d'une problématique commune : méthodes d'analyse, schémas de relation entre variables ...)
- enfin mise en oeuvre par les chercheurs de l'équipe des méthodologies retenues et possibles localement.

La définition de cette ligne d'action induit le déroulement des travaux suivant deux axes en 1983 et 1984 :

- accent sur les points avancés des analyses pays par pays avec articulation par type de phénomènes d'analyses conjointes (exécution en 1983 et 1984)
- plus qu'une typologie de travail pour chaque pays difficilement réalisable dans l'état de disponibilité des données une problématique commune dans ces divers aspects sera élaborée dans les trois pays où se déroulent actuellement des travaux spécifiques (sous-populations urbaines et unités familiales à Abidjan, dynamique d'un réseau de villes secondaires au Togo, dynamique des villes au Venezuela) et appliquée dans son ensemble à un pays où l'information statistique permet son évaluation (Tunisie).

3. Bilan des travaux par zone.

3. 1. Côte d'Ivoire : Abidjan

3. 1. 1. Le cadre de l'étude

a) L'agglomération d'Abidjan

Capitale de la Côte d'Ivoire depuis 1934, Abidjan a vu son sort se dessiner dès le début du siècle avec le choix de son site comme terminus de la voie ferrée vers la Haute Volta. Mais Abidjan doit surtout son essor au percement en 1950 du canal de Vridi qui mettait en valeur la lagune et dotait la ville du meilleur port en eau profonde de la région.

La ville se caractérise par un fort taux de croissance démographique, parmi les plus élevés du monde, 10 % depuis un demi siècle. Les quelques villages Ebrié de 1900 ont cédé la place aujourd'hui (en 1983) à une agglomération de près de 2 millions d'habitants représentant environ 50 % de la population véritablement urbaine du pays (celle des 44 villes de plus de 10.000 habitants) et près de 17 % de la population ivoirienne. L'essor démographique et l'essor économique semblent en partie s'auto alimenter, augmentant ainsi de façon continue et dans tous les domaines le poids de la ville par rapport au reste du pays et ce malgré les efforts des pouvoirs publics. Ainsi de 1970 à 1980 dans le secteur secondaire moderne la part de la capitale est passée de 60 à 67 % pour la valeur ajoutée, de 46 à 55 % pour les emplois alors que dans le même temps 70 % des investissements publics consacrés à ce secteur l'étaient dans l'intérieur du pays.

b) Le thème de recherche

Cette recherche démarrée en 1977 portant sur l'analyse de la dynamique démographique des populations en milieu urbain et dans ce domaine Abidjan constitue un champ d'observation privilégié.

Trois objectifs étaient initialement visés :

- la création des données nouvelles : à la demande des services ivoiriens, il nous fallait procéder à une enquête générale afin de pallier en priorité au manque flagrant de données de mouvement.

- l'innovation méthodologique : recours à une méthode d'observation relativement nouvelle et donc perfectible : l'enquête à passages répétés.

- l'amélioration de la connaissance des composantes démographiques de la croissance urbaine. Plutôt que d'analyser la ville dans son ensemble, nous avons tenté de dégager des sous-populations ayant des comportements démographiques nettement différenciés : une typologie a été constituée à partir des conditions d'habitat.

Un quatrième objectif s'est imposé lors de l'analyse. Il nous fallait dépasser l'étude au niveau individuel et nous livrer à une approche au niveau des groupes domestiques. L'environnement familial, les conditions d'habitat sont des critères importants par exemple dans l'accueil des migrants. Toutefois dans ce cas, l'analyse statistique doit être couplée avec une approche plus anthropologique des ménages, et confronter cette dernière avec la vision statistique du groupe domestique.

### 3. 1. 2. Les résultats déjà obtenus

#### a) La typologie retenue

La ville connaît une stratification sociale importante et il nous a paru commode de retenir principalement l'habitat comme variable synthétique de la diversité des conditions de vie et des catégories socio-professionnelles. La classification établie retient quatre types d'habitat : l'habitat de haut et moyen standing, l'habitat économique moderne, l'habitat de cour et l'habitat sommaire.

- L'habitat de haut et moyen standing représente une part non négligeable du fait de l'émergence d'une classe aisée ivoirienne et de la présence d'un fort contingent de cadres expatriés européens et africains. Cette catégorie d'habitat englobe des villas et appartements luxueux, ainsi que des constructions de moyen standing réalisées par les sociétés immobilières. Si l'on note un certain manque d'homogénéité

au niveau de la qualité des logements, on retrouve par contre de nombreux points communs au niveau des occupants. (114 000 habitants en 1978, au moment de l'enquête).

- L'habitat économique moderne s'adresse particulièrement à des familles de salariés du secteur tertiaire moderne ou à des ouvriers qualifiés. Cette population, d'un niveau scolaire moyen (fin primaire, secondaire 1er cycle), bénéficie de bonnes conditions sanitaires. Cet habitat comprend essentiellement des logements construits par les sociétés immobilières, et les constructions postérieures à 1960 en représentent la majorité. Aux premières opérations semblables aux cités HLM des banlieues parisiennes ont succédé de grands lotissements comptant de nombreux logements de plein pied avec souvent une petite cour privée. (307 000 habitants).

- L'habitat de cour ou habitat évolutif accueille plus de la moitié de la population de la ville : ouvriers des secteurs moderne et informel, petits commerçants et artisans constituant les principales catégories résidentes dans cet habitat qualifié de "traditionnel". La cour comprend plusieurs logements abritant des familles différentes. La densification de cet habitat et la dégradation des équipements se conjuguent pour entraîner des conditions sanitaires de plus en plus mauvaises (742 000 habitants).

- L'habitat sommaire connaît une existence mouvementée, son développement étant tributaire du bon vouloir des pouvoirs publics. Les occupants de cet habitat sont en général des jeunes travailleurs étrangers (artisans du secteur de la petite production marchande, commerçants de micro-détail ...). Nous n'avons pas pris en compte l'aspect juridique de l'implantation de ce type d'habitat, la nature des matériaux utilisés a guidé notre choix. Deux catégories peuvent être distinguées les baraques et les constructions de type villageoise en bois de palme (106 000 habitants extrapolation certainement sous estimée).

Cette typologie construite a posteriori, n'est pas exempte de critiques. Elle reflète mal par exemple la diversité des milieux sociaux résidant dans l'habitat de cour. Mais malgré ses défauts elle a déjà permis de dégager un certain nombre de conclusions.

b) L'enquête réalisée

L'enquête démographique menée à Abidjan n'est qu'un volet de l'enquête nationale à passages répétés réalisée en Côte d'Ivoire par la Direction de la Statistique (1) en 1978-1979. L'enquête à passages répétés consiste à suivre un même échantillon de population à plusieurs moments successifs. L'enquête ivoirienne comprenait trois passages à 6 mois d'intervalle. L'observation à Abidjan portait en tout sur environ 63 000 personnes et plus de 9 000 groupes domestiques au cours des trois passages.

La codification, la saisie, et l'exploitation informatique ont nécessité des délais très longs et les premiers résultats définitifs n'ont pu être livrés qu'en 1982 rapport Abidjan - Août 1982 . Un bilan de la méthode a été dressé pour Abidjan (article dans la revue Stateco 1983). L'analyse des groupes domestiques entreprise actuellement avec nos partenaires ivoiriens a nécessité une nouvelle codification des variables afférentes à la famille. La codification et la saisie, sont terminées. Le contrôle des données et une première exploitation ont été réalisées lors d'une mission de travail en Avril - Mai 1983.

c) Structures démographiques et mouvement naturel en milieu urbain

Le mouvement naturel peut être analysé à deux niveaux : une comparaison entre les données enregistrées à Abidjan et les valeurs obtenues pour le reste du pays. Il apparaît dans ce cas à la fois une fécondité et une mortalité bien plus faible tant par rapport aux autres villes du pays que par rapport au milieu rural. Cependant ces conclusions doivent être nuancées dès que l'on appréhende ces résultats en fonction de la typologie précédemment décrite. Des comportements démographiques nettement différenciés sont alors mis en évidence : pour l'ensemble de la population africaine les personnes résidant dans l'habitat de standing se distinguent par une faible fécondité très différente de celle des femmes demeurant dans l'habitat économique et nettement inférieure aux niveaux élevés dans l'habitat évolutif ou l'habitat sommaire. Les descendance finales sont respectivement de 3,58 ; 5,09 ; 6,09 et 7,44 enfants par femme. A lui seul cet

---

(1) Ce service a confié la supervision et l'analyse des résultats de la strate Abidjan à l'ORSTOM.

indicateur montre bien la disparité qui peut revêtir en ville un même phénomène. L'analyse de la mortalité juvénile confirme cette disparité.

A Abidjan si un enfant de 1-4 ans appartenant aux classes les plus aisées à une probabilité de mourir semblable ou très légèrement supérieure à celle d'un enfant européen, par contre les enfants des classes les plus déshéritées connaissent des niveaux identiques à ceux enregistrés au début du XIXe siècle en Europe. Dans l'habitat sommaire les niveaux de mortalité sont sensiblement égaux à ceux du milieu rural.

L'analyse met aussi en évidence des structures de population différentes d'un type d'habitat à l'autre résultant à la fois des structures familiales et des flux et comportements migratoires. Ces aspects font l'objet de nos travaux actuels.

### 3. 1. 3. Les travaux en cours

#### a) Migrations

L'approche des mouvements migratoires concerne les flux, tant externes qu'internes à la ville. L'analyse tentera de rendre compte de l'hétérogénéité selon les ethnies, les nationalités ou les classes sociales ; la dynamique de la ville étant la résultante de la dynamique propre de chacune de ses composantes (simple addition ou effets amplificateurs ?). Dans ces conditions on peut concevoir une ou des actions ponctuelles sur l'une ou l'autre de ces composantes qui aurait pour effet d'accélérer ou freiner les mouvements migratoires. Par exemple quel serait l'impact de mesures restrictives sur l'immigration des voltaïques ou des ghanéens ; ou bien au niveau national les répercussions de programmes de développement régional ou enfin quel est l'effet de l'arrêt actuel des programmes de construction d'habitat économique. L'analyse est en cours et pour l'instant seuls les mouvements internes à la ville ont été analysés ; l'action des pouvoirs publics en matière d'habitat à prix modéré a profité essentiellement aux ivoiriens, et l'on note une densification très rapide dans ce type d'habitat où le ménage accueille assez rapidement des parents venus de l'intérieur du pays.



b) L'analyse de la composition des groupes domestiques et conditions d'habitat

L'habitat économique et l'habitat résidentiel hébergent des familles nettement plus nombreuses que l'habitat de cour ou le sommaire. Paradoxalement c'est auprès des chefs de ménage les plus urbanisés que se reconstituent les modèles de famille élargie : en plus de ses propres enfants le chef de ménage doit assurer l'avenir des collatéraux et souvent prendre en charge un ou deux de ses petits enfants. La "qualité de l'habitat", peut modifier la façon dont les enfants sont ressentis par le couple : plus le logement est grand plus la famille accueille de nombreux enfants, mais ces enfants ne sont pas seulement ceux du couple. La concurrence entre les enfants biologiques et les autres enfants sociaux ne constitue-t-elle pas par exemple un facteur incitatif à une limitation de la propre descendance du ménage ?

A travers les données existantes nous essaierons d'affiner la typologie des familles et de dépasser la simple dichotomie famille nucléaire - famille élargie.

Ce travail s'affine à la fois sur une analyse plus fine des données (1) (prise en compte des relations de parenté) et sur une approche anthropologique. A partir des données obtenues une analyse de classification sera effectuée afin de dégager des individus représentatifs des éléments de la typologie retenue (utilisation de programme de nuées dynamiques) et enquête plus qualitative et anthropologique auprès de ces personnes afin de mieux cerner leur espace de vie tant dans les relations entretenues avec leur milieu d'origine que le champ des relations familiales en ville, et noter ainsi les limites de l'adéquation logement - ménage.

L'étude des réseaux familiaux permettra de mieux expliquer la dynamique migratoire et d'affiner ainsi des approches quantitatives ultérieures de la dynamique urbaine.

---

(1) L'étude des groupes domestiques est menée conjointement avec la Direction de la Statistique. Le chercheur affecté initialement à ce projet a quitté cet organisme, son remplaçant N'CHO SAMBO n'a rejoint le projet qu'à la fin Mai 1983 et effectuée pour l'instant un stage en Grande Bretagne. La coordination ne pourra donc s'opérer que dans le courant de l'année 1984, si on n'enregistre aucun changement par ailleurs.

### 3. 2. Togo : dynamique d'un réseau de centres secondaires

#### 3. 2. 1. Problématique et objectifs

Depuis une trentaine d'années l'urbanisation en Afrique Tropicale connaît une phase d'accélération impressionnante. Ce phénomène et ses conséquences ont donné lieu à de nombreuses recherches ou études, mais l'attention s'est surtout portée sur la croissance des grandes villes, c'est-à-dire sur les aspects les plus spectaculaires du processus d'urbanisation.

Par contre, les recherches consacrées au développement des petites et moyennes villes d'Afrique Noire sont beaucoup plus rares et les données dont on dispose sont de ce fait assez déficientes car partielles et peu homogènes. Un fait remarquable a cependant été relevé à leurs propos (1) : dans un nombre élevé de pays le profil urbain comporte une lacune presque totale au niveau des agglomérations de 50 000 à 100 000 habitants, beaucoup d'états en sont même totalement dépourvus, malgré la croissance des villes moins peuplées. Par contre les centres de 20 000 à 50 000 habitants font légion. Certains auteurs ont même pu parler de "décadence", relative ou absolue, des centres secondaires (2).

Pour approfondir les diverses interrogations sur la dynamique urbaine en Afrique Noire que suscite ce constat, nous avons retenu comme étude de cas un réseau de villes moyennes dans la Région des Plateaux, au sud-ouest du Togo. En effet le phénomène d'urbanisation dans ce pays illustre bien le schéma en vigueur dans la majorité des états d'Afrique Noire : ce dernier est lié dans une large mesure à la pénétration coloniale avec la mise en place d'un réseau de postes administratifs, et il représente en outre un cas exemplaire de macrocéphalie urbaine (corollaire du peu de dynamisme des centres secondaires) (3).

---

(1) P. VENNETIER - Les villes d'Afrique Tropicales - Masson - 1976.

(2) Y. MARGUERAT - "Réflexions cursives sur les évolutions des réseaux urbains en Afrique Noire". Cahier de l'ORSTOM. Série Sciences Humaines - n°2 1978.

(3) La population de la capitale (Lomé) - commune seule - s'élève à 7,7 fois celle de la deuxième ville, cet écart allant s'aggravant : il était de 5,9 en 1959. Autre indice de ce déséquilibre croissant, Lomé pèse de plus en plus lourd dans la population urbaine : de 39 % en 1959 sa part est passée à 54,4 % en 1981.

Quant aux centres urbains choisis ce sont des villes de région de plantation, donc intégrées dans un type de structures économiques directement issues du modèle de développement colonial, que l'on retrouve également dans de nombreux pays africains. La Région des Plateaux avec 16 975 km<sup>2</sup>, représente 30 % du territoire national mais ne regroupe que près du quart de la population (470 000 habitants au recensement de 1970).

D'un point de vue ethnique sa population est très variée. La diversité de la population autochtone (Ewe - groupe dominant -, Akposso, Akebou, Adele, Ana, Fan ..) a été accentuée par une immigration relativement récente liée au développement de l'économie de plantation (café, cacao) (1).

En effet ce type d'économie constitue la caractéristique essentielle de la région, et lui confère une position privilégiée. Sa mise en place ancienne a provoqué l'insertion relativement précoce de la région dans l'économie marchande et a permis la construction d'une infrastructure très complète à différents niveaux : voies de communication, équipement sanitaire, scolaire.

Cette région a un taux d'urbanisation (2) nettement inférieur à la moyenne nationale (12 % contre 20 % selon le recensement de 1970), ceci résultant en partie de la forte densité de population rurale dans la zone des plantations.

---

(1) En raison des mouvements migratoires inter-régionaux, c'est dans la Région des Plateaux que l'on enregistre, en 1961 comme en 1970, le plus fort pourcentage de résidents nés dans une autre région du Togo : environ 20 % (contre 7,5 % en moyenne pour l'ensemble du pays en 1961 et 9,3 % en 1970). Mais pendant la période 1961-1970 le solde net des migrations inter-régionales est négatif pour la Région des Plateaux (- 13 000).

(2) Pourcentage de la population des villes (= chefs lieux de préfecture) dans la population totale.

Les villes choisies pour notre étude sont les trois centres les plus fortement insérés dans les structures de l'économie de plantation :

- Atakpamé : chef-lieu régional et noeud important pour les voies de communication nord - sud et est - ouest. (17.000 habitants) (1)
- Badou : gros bourg issu d'une riche zone cacaoyère : le Litimé. (10.500 habitants mais seulement 6.000 pour l'agglomération, le reste étant situé dans des fermes éloignées du périmètre urbain) (1)
- Kpalimé : centre commercial étroitement relié au Ghana (20.000 habitants) (1).

Dans le cadre de la recherche sur la dynamique des centres secondaires notre travail s'orientera selon les trois axes suivants :

- a) - l'analyse des structures démographiques et socio-économiques : spécificité et évolution

On privilégiera sur le plan démographique les structures familiales (existe-t-il de nouveaux modèles familiaux, propres ou non au milieu urbain ?) et sur le plan socio-économique la scolarisation et les activités.

- b) - le processus de croissance urbaine

Il s'agira d'une analyse des facteurs de la croissance urbaine et de ses composantes naturelles et migratoires.

Concernant la composante naturelle, ceci donnera lieu à une comparaison avec le monde rural : existe-t-il des phénomènes de "transition démographique" particulier dans les villes secondaires ?

Concernant la dynamique migratoire on cherchera à déterminer d'une part le pouvoir d'attraction de chacun de ces centres secondaires, et, d'autre part leur capacité à transformer les migrants en résidents définitifs et à conserver le surplus de la croissance naturelle.

---

(1) Données du recensement de 1970.

Nous pourrions ainsi appréhender le rôle de ces villes dans la fixation de la population au niveau régional, juger de leur dynamisme intrinsèque ou au contraire de leur caractère de simple villes-relais, et voir si ce sont de véritables pôles d'attraction.

Ceci permettra de mieux apprécier leur place dans les processus d'urbanisation du pays, et dans la redistribution de la population dans l'espace national et international (1).

- c) - Dynamique démographique et développement économique

Il s'avère nécessaire de replacer dans son contexte économique l'évolution démographique des villes étudiées :

. dans quelle mesure l'évolution démographique est le produit du système d'économie de plantation, de son développement ou son déclin ?

. comment le pouvoir d'attraction de chaque centre peut être relié aux fonctions économiques qu'il exerce ?

. comment la dynamique de ces centres s'insère dans le système urbain national et comment les déséquilibres de ce dernier (macrocéphalie urbaine et "décadence" relative des centres secondaires) sont la traduction des structures d'une économie "extravertie".

---

(1) Il s'agit essentiellement des pays du Golfe de Guinée.

### 3. 3. 2. Déroulement du programme - travaux effectués

En plus de la documentation existante, le support essentiel de notre base de données provient des enquêtes démographiques réalisées par P. VIMARD en 1979. Il s'agit : principalement d'une observation suivie par enquête renouvelée (05 - ER) réactualisant le recensement de 1970 auprès d'un échantillon de 10 000 personnes résidant dans six quartiers répartis dans les villes étudiées. L'enquête saisit des caractéristiques d'état, de nature démographique et socio-économique, et des caractéristiques de mouvement, naturel et migratoire, pour assurer le suivi des individus de 1970 à 1979. La méthode de l'enquête renouvelée permet d'une part, une analyse transversale à deux moments donnés (1970 et 1979) du développement des villes, et, d'autre part, une analyse longitudinale de la période de neuf années séparant le passage initial (le recensement) de son renouvellement (l'enquête).

La méthodologie choisie étant imparfaite quant à l'appréhension précise de la natalité et de ses variables, il a été nécessaire d'y adjoindre une enquête spécifique sur la fécondité, de type rétrospectif, auprès d'un sous-échantillon de 2 000 femmes.

La saisie informatique des données des deux enquêtes est achevée. En outre le fichier de l'enquête renouvelée a fait l'objet d'une restructuration de manière à permettre une analyse à deux niveaux : unité individuelle et unité collective (le ménage). La sortie informatique des principaux tableaux de cette enquête est également effectuée.

Avant de passer à la phase d'analyse des résultats proprement dit nous avons procédé à un examen et une réévaluation des principales approches théoriques de la dynamique des villes secondaires, ce qui a donné lieu à la rédaction d'un premier document (1).

---

(1) V. DUPONT - De quelques approches théoriques de la dynamique des villes secondaires. Document provisoire. Confidentiel. Paris. Octobre 1983.

L'étape suivante a consisté en une estimation des principaux indicateurs de la croissance démographique de chaque centre, ce qui a au préalable nécessité une correction des données brutes de manière à tenir compte des omissions du recensement de 1970 et des limites inhérentes à la méthode de l'enquête renouvelée. Les résultats de ces calculs sont résumés dans les tableaux 1 et 2.

Au niveau de l'analyse structurelle l'étude de l'activité et de la scolarisation, a fait l'objet de deux documents (1). Ces points sont privilégiés dans notre approche car nous y voyons également un moyen d'appréhender une partie des fonctions exercées par les villes étudiées, et donc de comprendre certains éléments de la dynamique interne de ces centres.

### 3. 3. 3. Travaux en cours de réalisation et projets

Actuellement nous procédons à l'analyse des mouvements migratoires ; les étapes ultérieures concernant l'analyse des facteurs de la croissance naturelle à partir de l'enquête-fécondité, et l'analyse des modèles familiaux.

Afin de compléter les données des deux enquêtes présentées ci-dessus, il est prévu qu'un des chercheurs de l'équipe (V. DUPONT) effectuera une mission de trois mois au Togo, en Février-Mars et Avril 1984.

Cette mission comportera deux volets :

Le premier consistera en une recherche d'information de nature macro-économique, nécessaire pour le développement du point c) : "Dynamique démographique et développement économique" de nos objectifs.

---

(1) V. DUPONT - La scolarisation et ses déterminants comme expression des stratégies de reproduction sociale dans un pays en voie de développement - Première approche à partir du cas des populations urbaines du sud-ouest Togo. ORSTOM. Paris. 1983.

V. DUPONT - Les villes moyennes de la Région des Plateaux, au sud-ouest Togo : scolarisation et niveau d'instruction - activité et structure professionnelle. Document de travail - Confidentiel - Paris. 1983.

Nous essaierons également de nous procurer, dans la mesure des résultats disponibles, les données du recensement de 1981, sur la population urbaine en général, et celle des villes, étudiées en particulier.

Quant au deuxième volet, il s'agira de mener une enquête de nature sociologique, auprès d'un échantillon d'environ 200 ménages ayant fait l'objet de l'enquête renouvelée de 1979 afin de dresser leur biographie migratoire, de saisir les conditions de leur installation et de leur intégration (sur le plan familial, social, professionnel ...), et leur projet de maintien dans la ville ou au contraire de nouveau départ. Cette enquête complémentaire devrait permettre d'affiner la compréhension de la dynamique migratoire des centres urbains.

Afin d'achever le projet de recherche sur le Togo et d'assurer son articulation avec les travaux sur les autres pays, il sera nécessaire de prévoir de Décembre 1984 à Décembre 1985 inclu le financement de V. DUPONT qui participe au programme en tant que chercheur - associée.



Tableau 1 : Dynamique démographique par quartier

Villes Quartiers enquêtés	KPALIME			ATAKPAME		BADOU	
	Afiadengigba- kodji	Nyivémé	Nometoukodji	Lom-Navu	Zongo-Cotocoli	Alouna	Lom-Navu
Nombre résidents 1970 (1)	374	1511	2312	2664	1122	493	520
Nombre résidents 1979	415	1542	3127	3174	1452	332	378
Taux global d'accroissement (%)	11,0	2,1	35,3	19,4	29,4	- 32,7	- 27,3
Taux annuel d'accroissement (%)	1,1	0,2	3,3	1,9	2,8	- 4,1	- 3,3
Taux de renouvellement (2) (%)	61,5	79,2	78,3	78,0	76,4	54,2	63,2
Rapport masculinité 1970 (3) (%)	81,6	116,5	93,5	100,8	97,8	113,4	113,3
Rapport masculinité 1979 (%)	79,9	104,8	91,5	94,4	76,4	94,2	97,8

(1) effectifs corrigés en tenant compte des taux d'omission.

(2) part dans la population résidente en 1979 de la population qui ne l'était pas en 1970.

(3) nombre d'hommes pour 100 femmes.

Tableau 2 : Dynamique démographique par ville

	KPALIME (3 quartiers)	ATAKPAME (2 quartiers)	BADOU (2 quartiers)	Tous quartiers confondus
Nombre résidents 1970 (1)	4197	3786	1013	8996
Nombre résidents 1979	5084	4626	710	10420
Taux global d'accroissement %	21,1	22,2	- 29,9	15,8
Taux annuel d'accroissement %	2,1	2,2	- 3,7	1,6
Taux de renouvellement %	77,2	77,5	59,0	76,1
Rapport de masculinité 1970 %	99,9	105,5	113,3	103,7
Rapport de masculinité 1979 %	94,2	95,4	97,8	95,0
Taux de natalité (1) ‰	39,1	45,0	44,6	41,9
Taux de mortalité (1) ‰	11,0	11,3	12,1	11,2
Taux annuel d'accroissement naturel (1) %	2,8	3,4	3,3	3,1
Taux annuel d'accroissement migratoire (1) %	- 0,7	- 1,2	- 7,0	- 1,5

(1) effectifs ou taux corrigés en tenant compte des omissions.

Pour que les taux d'accroissement démographique et d'accroissement migratoire calculés à partir de la population des quartiers de l'échantillon soient des estimations pour la ville entière, il faut corriger ces taux en tenant compte des soldes migratoires intra-urbains (entre les quartiers enquêtés et le reste de la ville). On en déduit les estimations suivantes pour chacune des villes :

	Kpalimé	Atakpamé	Badou
Taux d'accroissement annuel (%)	+ 1,1	+ 2,4	- 2,9
Taux d'accroissement migratoire (%)	- 1,7	- 1,0	- 6,3

### 3. 3. Vénézuela - Dynamique des villes au Vénézuela

3. 3. 1. Le développement urbain au Vénézuela est ancien. Il s'appuie sur des métropoles régionales créées à mesure que la pénétration coloniale espagnole s'affirmait sur l'ensemble du territoire. Limitée d'abord à la Côte Nord Orientale, découverte par C. COLOMB en 1498, avec la création de Cumana sur le continent (1521) et la Asuncion, Porlamar dans l'Ile de Margarita en 1526, la pénétration se fait ensuite vers l'Ouest : Coro (1527), El Tocuyo (1545), Barquisimeto (1552) puis dans la cordillère de la Côte : Valencia (1555), Caracas (1567). Vers la fin du 16ème siècle, la jonction avec les colonies de Colombie se fait par la route des Andes, sont alors créées Trujillo (1557), San Cristobal et Merida (1561). Enfin à la même époque Maracaïbo est implantée (1569) après plusieurs tentatives infructueuses dans la région du Zulia au fond du Golfe du Vénézuela, tandis que le peuplement progresse dans la partie basse des Andes (piedemontes) avec la création de Barinas (1576) et Guanare (1593).

Ces fondations successives sont comme l'a montré VILA P.\* une illustration de l'incapacité des gouverneurs de la colonie à réaliser l'unification politique et administrative du territoire sous leur autorité. Cette caractéristique de peuplement du Vénézuela <sup>se</sup> poursuit jusqu'à la guerre d'indépendance. Les villes s'affirment à travers le pouvoir local que leur donne l'exploitation du pays et le règne même fugitif des "caudillos".

Comme le montre le tableau ci-après, bien avant que le 18ème siècle ne soit terminé, c'est-à-dire bien avant que le Vénézuela ne sorte uni des guerres d'indépendance, la grande majorité des villes vénézuéliennes d'aujourd'hui existent déjà. Elles constituent de multiples systèmes urbains "régionaux" plus ou moins intégrés entre eux, se développant par l'exploitation et la commercialisation d'une production essentiellement agricole jusqu'au début du 20ème siècle. Cette approche globale historique préliminaire a donc ici son importance, elle situe le contexte des conditions politiques et économiques de l'évolution actuelle, hors desquelles une compréhension de la dynamique des villes est sinon impossible, du moins dénuée de réalités.

---

\* Geografia de Venezuela, 2 tomos. Ed. Ministerio de Educacion - Caracas 1965. P. VILA.

Population des villes vénézuéliennes nées avant  
1800, entre 1771 et 1881

Villes	Année de création	1771 1784	1800 1810	1881 (recensement)
Cumana	1520	10.746	19.000	6.257
Coro-La Vela	1527			9.373
El Tocuyo	1545	3.873	10.200	3.429
San Felipe	1551	5.020	6.800	3.935
Barquisimeto	1552	8.776	11.300	8.044
Valencia	1555	7.237	8.500	36.145 (A.M.)
Nirgua	1559		3.182	1.897
Trujillo	1559	4.221	7.600	2.549
San Cristobal	1561	2.000		4.313
Caracas	1567	18.669	42.000	55.638
Maracaibo	1569	10.312	24.000	22.209
Carora	1572	5.076	6.200	3.659
Barinas	1576	3.500	10.000	1.875
La Grita	1578	1.000		1.279
San Sebastian	1584	2.907	3.384	1.827
La Guaira	1588	3.463	6.000	
Mérida	1588	5.500	11.500	4.025
Puerto Cabello	1589	3.282	5.219	9.698
San Antonio (T)	1590	2.000		1.476
S. Tome - Guyana	1591	537		
Bocono	1592	2.067		2.307
Guanare	1593	5.300	12.300	4.538
La Victoria	1593	5.310	7.800	5.313
Turmero	1603	6.918	9.065	3.058
Sanare	1610	2.053	3.315	
Guacara	1624	3.080	5.381	3.077
Quibor	1633	3.460	6.998	2.480
Guarenas	1639		2.999	1.348
Acarigua	1653	935	2.570	2.316
Tinaco	1670	1.782	2.577	2.365
Barcelona	1671	7.000	14.000	7.124
Maiquetia	1673		1.563	3.089
San Juan de los Morros	1675		1.269	
Villa de Cura	1678	4.453	4.498	4.934
San Carlos	1678	7.346	10.576	3.091
Ocumare	1693	2.141	4.753	
El Pao	1694	3.327	5.564	1.914
Maracay	1697	5.558	8.866	3.883
Guatire	1701		2.433	
Maturin	1710			3.857
Ospino	1713	2.831	6.375	821

Suite

	Année de création	1771 1784	1800 1810	1881 (recensement)
Sanare	1716	1.190	2.266	
El Sombrero	1722	2.182	3.504	2.941
Calabozo	1723	3.440	4.800	3.618
Guigüe	1724	2.432	2.655	1.158
Carupano	1740			6.133
Tucupido	1760	1.597	4.236	
Ciudad Bolívar	1764	1.624	6.575	7.719
Valle de la Pascua	1774	—	1.510	2.680
San Fernando de Apure	1789	—	—	3.224
Valera	1790	—	—	1.759

Source : Dinamica de la Poblacion. Caso de Venezuela CHI YI CHEN y M. PICOUEY.  
Ed. UCAB/ORSTOM, 1979, Capitalo 1.

Dans le schéma global de cette recherche, le choix du Venezuela prend ici tout son sens. En effet la dynamique propre des systèmes urbains, leur évolution historique est en général peu abordée dans les études urbaines. Rappelons cependant une étude récente menée par D. PUMAIN <sup>sur les</sup> \*villes françaises (la dynamique des villes) qui montre que l'évolution de l'armature urbaine est relativement aléatoire, et que la croissance d'une ville ne dépend pas seulement de l'activité économique, mais aussi de l'étendue du territoire auquel elle fournit des services (tant économiques ou sociaux que politiques). En est-il ainsi au Venezuela, le territoire est-il à géométrie variable largement dépendant de contextes historiques successifs ? Y a-t-il par ailleurs des phénomènes de croissance propres, auto-centrés, suggérant qu'à partir d'une certaine masse critique, une ville peut se développer toute seule, ou disparaître ?

On imagine l'importance d'une telle connaissance, lorsqu'on aborde le champ de la prévision, ou celui des études prospectives.

C'est dans ce domaine, comme nous l'avons précisé dans les objectifs, que les recherches sur la croissance urbaine sont menées au Venezuela, privilégiant la mise au point d'une typologie évolutive des villes.

### 3. 3. 2. Période 1982-1983. Déroulement du programme - travaux effectués

Une première appréciation, de l'évolution démographique a été développée dans l'étude globale entreprise par l'UCAB sur la population du Venezuela\*\*, suivie par une étude sur l'évolution future de la population des villes de plus de 5000 habitants (au recensement 1971) réalisée pour le MINDUR (Ministerio del Desarrollo Urbano).

Dans cette dernière étude, un logiciel de perspectives urbaines a été élaboré, permettant de projeter les 169 villes retenues suivant trois scénarios dont l'un était directement inspiré des hypothèses de développement régional émises par CORDIPLAN (Ministère du Plan Vénézuélien).

---

\* La dynamique des villes - D. PUMAIN - Economica - 1982. Paris.

\*\* "Dinamica de la Poblacion - Caso de Venezuela". J. CHI YI CHEN et M. PICOUE. Ed. UCAB/ORSTOM - CARACAS 1979. Chapitre VI. Urbanizacion, Crecimiento y Estructura demografica - p. 351-378.

Les résultats de ces projections devaient satisfaire deux objectifs :

- le premier était de répondre à la demande du MINDUR, en fournissant à ce ministère les données par âge et sexe de la population des villes et leur évolution jusqu'à l'horizon 2000, ainsi que les structures de la population active et en âge scolaire, à prévoir suivant les trois alternatives retenues (tendance historique, moyenne, planifiée) et les taux de croissance naturelle et migratoire concernant chacune des périodes de la projection (période quinquennale).

- le second était de fournir une base de travail à l'analyse du système urbain vénézuélien, (et pour ce faire construire une rétrospective de la population des villes à travers les recensements depuis 1941), adjoindre au modèle de projections des caractéristiques des villes autres que démographiques, telle que leur appartenance à une région et leur position dans le système urbain régional, ou à une aire prioritaire de développement (APDU), et enfin utiliser une typologie fonctionnelle basée sur la combinaison des quotients de localisation des activités économiques et des indicateurs démographiques et spatiaux\*.

Une publication\*\* accompagnée des listings de sortie des résultats (environ 6000 pages) a concrétisé le premier objectif. Dans le programme d'impression des résultats était également prévue la sortie des pyramides par âge et sexe directement imprimée sur les listings pour les années 1971, 1981, 1991 et 2001, donnant ainsi une vue synthétique et rapide de l'évolution des profils démographiques des villes.

L'analyse de ces données devait permettre :

- de connaître l'évolution du système urbain vénézuélien, d'une manière précise depuis la fin de la seconde guerre mondiale et d'envisager son développement jusqu'en l'an 2000 suivant trois scénarios d'évolution des facteurs de la croissance, facteurs naturels, migration interne, migration internationale,

---

\* On a ici utilisé les travaux de Maria MUJICA DE FAWLER dans : "Desarollo Regional - Urbano y Ordenamiento del Territorio. Mito y realidad" - Capitulo IV. Red y sistemas de ciudades - UCAB-1978.

\*\* "Analysis Demografico del Proceso de Urbanizacion en Venezuela (1950-2000)" Ministerio del Desarrollo Urbano (MINDUR) UCAB/IIES. M. PICOUEY et otros - 1981.



- de comparer la pertinence analytique des simulations utilisées, afin d'orienter les travaux d'actualisation des hypothèses et de réaliser de nouvelles perspectives à partir des données plus récentes du recensement de 1981.

L'analyse met en évidence tout d'abord les faibles différences relatives entre les effectifs totaux des villes grandes et moyennes, lorsqu'on adopte telle ou telle alternative, du moins sur une période de projection qui reste relativement courte (1971-2001), ensuite l'ampleur des perturbations que la migration introduit dans les structures par âge et sexe, perturbations pouvant aller jusqu'à mettre en cause le potentiel de reproduction de la ville, suggérant donc sa disparition à brève échéance (le temps d'une génération). La technique de projection employée permet de contrôler assez précisément la cohérence interne des hypothèses de migration, aussi la connaissance de telles évolutions permet-elle de tester la réalité d'un changement drastique dans le sens des flux, ou dans leur intensité. Ces processus spécifiques peuvent être reliés à une caractéristique propre de la ville (position dans le système local ou national urbain, hiérarchie fonctionnelle etc ...). Cette partie de la recherche est suffisamment avancée pour qu'il soit envisagé de l'illustrer par la mise au point d'une cartographie automatique, à laquelle elle servirait de matériau expérimental, (nous reviendrons sur ce point précis plus en détail).

Les travaux d'actualisation des hypothèses, sur les facteurs naturels de la croissance sont terminés si l'on considère l'année 1981 comme nouvelle base des projections à entreprendre. Un travail considérable a été accompli dans ce domaine par l'affinement des méthodes d'estimations et la connaissance au niveau régional des indices d'évolution essentiels. L'aboutissement de ces recherches devrait permettre de singulariser d'une manière plus précise\* les schémas de fécondité et de mortalité de chacune des villes, notamment en différenciant celles qui suivent le modèle national de baisse, de celles qui s'en écartent adoptant des modèles très spécifiques, (ici l'influence de la migration internationale est déterminant).

---

\* pour les projections MINDUR. 3 schémas de mortalité ont été utilisés, et 6 pour la fécondité, les séquences illustraient l'évolution du taux de reproduction net de son niveau le plus haut donné au Venezuela, à son niveau le plus bas atteint et à atteindre en 2001.

En ce qui concerne les hypothèses de migrations, on a pu estimer avec plus de précision le volume de la migration internationale en particulier celui en provenance de la Colombie en utilisant les décès enregistrés\* et saisir l'extrême sensibilité de ses flux aux variations de la conjoncture internationale. Le problème, tel qu'il se pose, pour évaluer l'impact de cette migration sur la croissance des villes, est moins important que celui que l'on observe pour les migrations internes. En effet un nombre finalement assez limité de villes sont concernées par les mouvements internationaux qui ont tendance à privilégier les grandes métropoles industrielles où les villes pionnières récentes (Ciudad Guyana par exemple), par contre les mouvements internes touchent l'ensemble du système urbain soit par des transferts du milieu rural vers le milieu urbain que l'on saisit assez bien, soit par des transferts de ville à ville, dont l'évaluation quantitative est faible. Il reste dans ce domaine un important travail de quantification et de systématisation des courants migratoires internes à réaliser, pour compléter l'information assez ancienne, fournie par le recensement de 1971. La prochaine publication des résultats du dernier recensement réalisé en 1981, devrait être, à ce sujet, déterminant pour confirmer ou infirmer la tendance des flux est en particulier vérifier l'intensité des flux vers la capitale\*\*. En l'absence de cette information il faudra recourir à des estimations indirectes par comparaison des effectifs observés aux recensements de 1971 et 1981 (les premiers résultats du recensement de 1981 portant sur la distribution géographique et administratives - par municipios et districtos - sont en effet déjà disponibles).

---

\* Essai d'estimation de la population de nationalité colombienne au Venezuela, 1971-1978 à partir des décès enregistrés - J. PAPAIL. Projet ORSTOM/MIR ACCU - Inédit.

\*\* Notons à ce sujet que la population recensée à Caracas en 1981 fait apparaître un chiffre nettement inférieur à celui que l'on prévoyait. S'il est admis que le taux d'omission dans la capitale est nettement plus élevé que la moyenne nationale, il n'explique pas à lui seul les différences entre population estimée et population recensée en 1981. On peut donc supposer que les flux migratoires vers la capitale ont été pendant la période 1971-1981 considérablement sur-évalués ou que l'on a sous-estimé l'importance des "retours" depuis la politique de refroidissement de l'économie engagée par le gouvernement HERRERA CAMPINS dès 1979.

Signalons parmi les résultats importants enregistrés par ces études :

- la confirmation d'une reprise de la baisse de la mortalité infantile et son extension aux régions où subsisterait une résistance marquée à la baisse des taux de mortalité, reprise qui n'était pas du tout évidente en 1979 lors de la construction des hypothèses pour le projet MINDUR en raison de la recrudescence du péril infectieux dans les années 1969-1979\*,
- la persistance de la baisse de la fécondité à un rythme sensiblement plus rapide que ne le prévoyait la plupart des analyses officielles, rendant par la même caduques toutes hypothèses d'une stabilisation des taux de fécondité par âge, même au niveau régional et en particulier dans les villes\*\*,
- la nécessité de reconsidérer et d'envisager des scénarios extrêmement divers pour la migration, devant la sensibilité de ces mouvements aux événements politiques intérieurs et internationaux.

En résumé, si une large partie des travaux envisagés depuis 1982 a pu être menée à bien, en particulier le travail de repérage et de calibrage à partir des résultats du projet MINDUR 1979, et l'actualisation des hypothèses des facteurs de la croissance, naturels et migratoires, il reste que le retard enregistré par l'OCEI (Oficina Central de Estadísticas y Informática) dans la publication des résultats du recensement en ce qui concerne :

- les structures par âge et sexe par états, "municipios" et districts, villes et aires métropolitaines,
- les mouvements migratoires internes,

gêne considérablement le déroulement du programme tel que nous l'avions prévu. L'actualisation des perspectives urbaines à partir du recensement de 1981 que souhaitait le MINDUR ne pourra

---

\* "Une explication de l'évolution actuelle de la mortalité infantile au Venezuela" - M. R. PICOUEY journées démographiques de l'ORSTOM. 1982. A paraître dans les Cah. Sci. Hum. de l'ORSTOM Vol. 3 - 1983.

\*\* "Evolution récente et prévisions des niveaux de fécondité au Venezuela" - J. PAPAÏL - à paraître dans les Cah. Sci. Hum. de l'ORSTOM. Vol 3 - 1983.

ainsi être réalisé cette année. Considérant qu'il serait préjudiciable d'attendre plus longtemps pour atteindre les objectifs scientifiques fixés (parallèles à cause du MINDUR - soucieux surtout d'asseoir ses décisions d'infrastructure urbaine sur une information statistique plus récente - mais non complémentaires), il nous apparaissait plus prudent d'amorcer dès maintenant la phase d'étude des facteurs de sélectivité des processus de la croissance, sans préjuger si les données de 1981 devenaient rapidement disponibles, de répondre néanmoins à la demande "pendante" du MINDUR.

### 3. 3. 3. Activités et travaux - période Octobre 1983 - fin 1984

- Pour analyser l'efficacité des facteurs de sélectivité des processus de la croissance urbaine nous nous basons sur l'observation de plusieurs scénarios où la combinaison des quatre facteurs : mortalité, fécondité, migration interne et migration international intervient en relation avec des critères d'occupation de l'espace (situation de la ville dans le système régional, distribution spatiale des villes ...) et de localisation d'activités économiques (APDU\*). En l'absence des structures par âge et sexe 1981 des villes nous envisageons de retenir les villes de plus de 100.000 habitants (une vingtaine en 1981) et d'actualiser leur structure par âge et sexe 1971 en utilisant l'état civil et les possibilités offertes par la technique des populations types - les structures par âge et sexe par état\*\* en 1981 sont en effet déjà publiées et il est assez facile dans le cas de certaines métropoles d'extrapoler ces résultats en termes relatifs de l'Etat à la métropole, la qualité de l'estimation dépendant de l'importance de la métropole dans l'Etat et d'une éventuelle hétérogénéité de structure très forte des populations urbaines et rurales de l'Etat.

Ceci étant, le logiciel de perspectives serait appliqué aux villes retenues en autant de simulations qu'il serait nécessaire pour tenir compte de l'ensemble des possibilités de combinaison des hypothèses. La comparaison des différentes simulations devrait permettre de comprendre le niveau d'interférence entre

---

\* APDU - Areas Prioritarias de Desarrollo Urbano - zone à forte concentration d'investissements nationaux.

\*\* Le Venezuela est une nation fédérale constituée de 23 états.

l'organisation urbaine du moment et la phase atteinte des changements démographiques aux diverses étapes de la projection et de déterminer les inter-relations entre les modèles de fécondité et mortalité et l'intensité des migrations. Ces résultats seraient évidemment à replacer dans le schéma de projection MINDUR 1979, comprenant l'ensemble des villes à considérer au niveau de l'analyse comme autant de scénarios également possibles (du moins du point de vue théorique).

- Outre le programme de simulations, et dans le but d'amorcer la mise au point d'un outil analytique et méthodologique sur les typologies des villes, nous comptons tester les apports des techniques de la cartographie automatique sur l'ensemble des résultats déjà acquis (analyse des perspectives urbaines - MINDUR 1979, actualisation des hypothèses) et sur les résultats des simulations à venir (1983-1984). Pour ce faire nous avons provoqué le recrutement par le département D "Urbanisation et socio-systèmes urbains" d'un géographe ayant une solide formation de démographe et spécialiste de ces techniques (F. DUREAU), qui soutiendra l'équipe Vénézuéla dans la réalisation de ces travaux. Une mission de travail au Vénézuéla est prévue pour les chercheurs de l'équipe (DUREAU et PICOUET) dans ce but. Il s'agit là d'un test, qui peut se révéler complètement négatif et nous devons alors nous passer de la représentation spatiale de nos analyses, ou positive et dans ce cas nous aurons placé un jalon important dans l'appréciation des phénomènes des concentrations urbaines et de leur évolution future. Les modèles élaborés pourraient alors être appliqués sur d'autres pays et tout d'abord sur la Tunisie, comme premier test.

#### 4. Prévisions

##### 4. 1. Programme de synthèse

##### 4. 1. 1. Méthodes d'observation démographique de la croissance urbaine

La faiblesse essentielle des enquêtes rétrospectives, traditionnellement utilisées dans les années 1960 par les démographes, résidait dans le mauvais enregistrement des individus et des événements qui provoquait le plus souvent une sous-estimation des populations et des taux et un manque de fiabilité des mesures de la croissance démographique.

C'est pourquoi des recherches méthodologiques ont été menées pour élaborer des méthodes évitant ce défaut majeur des enquêtes "classiques". Elles ont conduit à la mise en oeuvre de deux types d'observations : la double collecte c'est-à-dire la comparaison de deux sources totalement indépendantes de collecte des individus, et l'observation suivie (1) avec les enquêtes à passages répétés et les enquêtes renouvelées.

\* \*  
\*

Notre pratique des méthodes d'observation séquentielle en milieu urbain (Abidjan, villes du Sud-Ouest du Togo) doit nous permettre d'évaluer leur efficacité quant à la collecte des données nécessaires à l'analyse des composantes de la croissance urbaine et de proposer affinement de ces méthodes et stratégies complémentaires ou alternatives.

Il s'agit d'évaluer à partir des expériences faites dans des milieux urbains très spécifiés (grande métropole, villes secondaires) de l'Afrique de l'Ouest, et compte tenu des grandes caractéristiques de ces populations étudiées, les avantages des méthodes utilisées ; comparaison des méthodes entre elles mais aussi par rapport aux sources de données classiques (état civil, enquête rétrospective

---

(1) Le terme d'"observation suivie" qui est utilisé apparaît impropre, il serait plus conforme à la réalité des enquêtes d'employer la dénomination d'"observation séquentielle".

Il importe également de profiter des acquis méthodologiques de ces enquêtes pour envisager d'autres types d'observation : suivi d'un petit échantillon sur une longue période, intégration de la collecte des données démographiques à une observation d'ensemble du fait urbain (cf. le point sur les indicateurs de la croissance urbaine).

#### 4. 1. 2. Les "indicateurs" (\*) de la croissance urbaine

L'importance du rôle joué par les indicateurs dans l'analyse d'un phénomène n'est plus à démontrer ; c'est pourquoi dans le cadre d'une recherche portant sur la croissance urbaine, il importe de se pencher sur la question des indicateurs utilisables. L'équipe de recherche se propose d'engager une réflexion sur ce sujet. Avant de présenter les différents types d'indicateurs qu'il conviendrait d'affiner, rappelons quelques remarques d'ordre général.

Tout d'abord, il apparaît absolument nécessaire de lier la recherche sur les indicateurs à un travail sur les méthodes d'observation d'une part, et sur les définitions et les concepts utilisés d'autre part.

En outre, il convient de s'interroger sur l'intérêt d'une recherche qui viserait uniquement à améliorer la précision statistique des indicateurs ; il nous semble nécessaire de faire éclater l'association classique entre indicateur et mesure chiffrée, et de créer des révélateurs non chiffrés significatifs d'une tendance, ou d'un phénomène de rupture ou de renversement de tendance. Dans le même ordre d'idées, pourraient être mis en place des révélateurs basés sur l'observation des seules "zones sensibles" au phénomène que l'on désire étudier.

---

(\*) Le terme indicateur est pris ici dans son acception la plus large et comprend les indices de nature qualitative ou quantitative.

Si l'on classe les indicateurs selon la méthode d'observation dont ils sont issus, 2 types peuvent être retenus :

1) Les indicateurs de type statistique permettent d'aborder la question de la croissance urbaine dans ses 4 dimensions principales : la taille (au sens démographique, et géographique du tenue), la densité, les équipements, et les activités économiques. Dans ce domaine, l'amélioration des indicateurs peut être envisagée de différentes manières :

- Méthodes d'observation plus performantes (non seulement pour la précision statistique des résultats, mais pour le temps d'exploitation, le coût, et la répétitivité des opérations de collecte).
- Définitions plus adaptées à la problématique posée (mais le problème restera entier dans le cas de l'utilisation de données existantes, ou à élaborer dans un cadre rigide - Ex. : champ "urbain" défini par l'administration).
- Continuité dans le temps des définitions, nécessaire pour toute approche historique et dynamique d'un phénomène.
- Pertinence accrue des indicateurs analytiques (amélioration de leur signification évaluée par des tests successifs).
- Elaboration d'indicateurs synthétiques mis au point par les techniques d'analyse multivariée, et d'indicateurs de tendance.

2) Les indicateurs non-statistiques font référence à une analyse morphologique qui peut être menée soit à partir de l'observation des photographies aériennes et images satellite, soit à partir de l'observation des cartes elles-mêmes, élaborées à partir d'indicateurs statistiques.

D'une part, l'analyse des formes et des structures sur les documents de télédétection ou de cartographie peut permettre l'évaluation directe d'un certain nombre d'indicateurs de la croissance urbaine : l'évolution des formes d'occupation de l'espace est une des dimensions de la croissance urbaine (passage du rural à urbain, et évolution morphologique de l'espace urbain). Des mesures peuvent également être envisagées sur ces documents, donnant lieu à des indicateurs



chiffrés ; peuvent ainsi être appréhendés la densité du bâti, l'accroissement spatial de la ville, etc .. D'autre part, les observations morphologiques permises par ces documents pourraient être utilisées en tant que révélatrices de phénomènes démographiques ou socio-économiques ; cette approche nécessite des travaux importants pour atteindre un stade exceptionnel et ouvre donc une nouvelle voie de recherche dans le domaine de la collecte des données urbaines.

Enfin, notons que l'élaboration de nouveaux indicateurs, que le couplage de méthodes d'observation statistiques et morphologiques permettraient d'optimiser tant d'un point de vue de la fréquence que de la qualité et du champ de l'information couverte, serait fructueuse quel que soit le niveau d'analyse retenu (analyse de système urbain, ou d'unité urbaine).

Une réflexion sur les indicateurs de la croissance urbaine devrait donc s'inscrire dans une réflexion plus générale portant également sur les méthodes d'observation, les concepts et les définitions, et vise tant l'accroissement de la pertinence des indicateurs classiques, que l'élaboration de nouveaux indicateurs où l'espace serait introduit soit comme objet d'observation, soit comme médiateur de l'observation selon les cas.

#### 4. 1. 3. Analyse des unités familiales

L'analyse des unités familiales à Abidjan et dans les villes du sud-ouest Togo répond à deux objectifs distincts mais complémentaires :

a) un objectif propre à l'analyse démographique de la croissance urbaine : contribuer à faire passer cette analyse d'un stade descriptif, celui de la mesure des effectifs et des taux, à un stade explicatif, celui de l'évaluation des relations entre les phénomènes individuels et les caractères des unités familiales auxquelles appartiennent ces individus.

En effet dans la mesure où la majeure partie des décisions d'ordre démographique sont prises au sein de l'unité familiale, il s'agit pour expliquer les faits démographiques saisis au niveau de l'individu de clarifier l'ensemble des relations entre d'un côté la nuptialité, la fécondité, la mortalité, la migration et de l'autre la dimension, la structure, la dynamique de l'unité familiale.

b) un objectif extérieur à l'analyse démographique de la croissance urbaine au sens strict : saisir l'interdépendance entre la croissance de la population des villes et les autres phénomènes socio-économiques liés à l'urbanisation.

Pour atteindre cet objectif on se doit de savoir comment la reproduction démographique participe de la reproduction sociale, de connaître la fonction attribuée aux croissances de populations dans les dynamiques des socio-systèmes urbains, de comprendre la manière dont la dynamique démographique modifie, à son tour et en retour, les conditions de la reproduction sociale. Ceci nécessite une analyse de la famille : . comme lieu où se recompose les effectifs d'une société donnée, c'est-à-dire où s'effectue la reproduction démographique ;

. comme instrument d'intégration des individus aux différentes stratégies mises en oeuvre par les groupes sociaux, totalement ou partiellement urbanisés, pour se reproduire.

#### 4. 1. 4. Système régional et dynamique des villes

Si on se réfère au niveau d'analyse privilégié dans les trois pays, en Côte d'Ivoire la capitale Abidjan, au Togo le réseau urbain de la Région des Plateaux, et au Venezuela l'ensemble urbain national, on peut constater que chaque cas illustre, du niveau le plus fin au plus général, les différentes facettes des mécanismes urbains. Il apparaît que, si l'on considère qu'Abidjan constitue en lui-même un pôle urbain dominant pour la Côte d'Ivoire, que la Région des Plateaux au Togo a un système urbain spécifique à son économie de plantation, et que le Venezuela, malgré la prépondérance de sa capitale Caracas, conserve des systèmes urbains régionaux dynamiques, l'un des points de rencontre important des différentes approches passe par l'intégration de la dimension régionale.

En ce sens, on peut s'attacher :

- tout d'abord à vérifier quel est le niveau d'analyse le plus pertinent pour expliquer une organisation urbaine de tel ou tel type (dans la perspective d'établir les typologies recherchées) ;

- ensuite dans une optique historique et prospective, à comprendre à travers la confrontation de ces processus d'urbanisation régionale leur "décadence" ou leur dynamisme. Par exemple, en simplifiant à l'extrême, le système urbain de la Région des Plateaux au Togo pourra-t-il surmonter les conséquences

de la "macrocéphalie" de la capitale Lomé, comme certains systèmes régionaux vénézuéliens (du Zulia avec Maracaïbo, du Lara avec Barquisimeto, etc ...) sont parvenus aujourd'hui à maintenir leur dynamisme après un certain effacement devant la croissance très forte de Caracas.

#### 4. 1. 5. Eléments de bibliographie

BAILLY (A.S.) - 1975 - L'organisation urbaine : théories et modèles. Editions du CNRS, Paris, 272 p.

BAIROCH (P.) - 1977 - Taille des villes, conditions de vie et développement économique. Editions de l'EHESS, Paris, 421 p.

BATAILLON (C.) - 1982 - Problèmes de croissance urbaine dans le monde tropical. Les migrations vers les villes du Tiers-Monde et leur contexte socio-économique. Travaux et Documents de Géographie Tropicale n° 45, Bordeaux, pp. 203-214.

BÖRSDORF (A.) - 1982 - Die lateinamerikanische Grosstadt. Zwischenbericht zur Diskussion um ein Modell (La grande ville latino-américaine. Compte rendu provisoire d'une discussion autour d'un modèle). Géographische Rundschau Vol 34, n°11, Braunschweig - R.F.A., pp. 498-501.

BRUECKNER (J.K.) - 1982 - Building ages and urban growth. Regional Science and urban economics Vol 12, n°2, Amsterdam, pp. 197-210.

C.N.R.S. - 1972 - Actes du colloque sur la croissance urbaine en Afrique Noire et à Madagascar (29 Septembre - 2 Octobre 1970). Editions du CNRS, Bordeaux, 1111 p.

C.N.R.S. - 1972 - Actes du colloque sur l'analyse interdisciplinaire de la croissance urbaine (JUin 1971). Editions du CNRS, Paris, 388 p.

COSTA (M.A.) - 1975 - Estudos de demografia urbana. Instituto de planejamento economico e social, Instituto de pesquisas, Rio de Janeiro, 259 p.

Centre de Recherche d'Urbanisme - 1974 - Modèles mathématiques de répartition des populations urbaines. Paris, 229 p.

FORRESTER (J.W.) - 1979 - Dynamique urbaine. Economica, Paris, 329 p.

GOLDSTEIN (S.) - 1975 - Basic data needed for the study of urbanization. Ordina, Liège, 100 p.

GOLDSTEIN (S.) - 1975 - The measurement of urbanization and projection of urban population. Ordina, Liège, 224 p.

NGRAM (G.K.), CARROLL (A.) - 1981 - The spatial structure of Latin American cities - Journal of urban economics Vol 9, n°2, New-York, pp. 257-273.

KEYFITZ (N.) - 1980 - Do cities grow by natural increase or by migration ? Geographical analysis Vol 12, n°2, Columbus, pp. 142-156.

KEYFITZ (N.) - 1981 - Migration and natural increase in the growth of cities. Geographical analysis Vol 13, n°4, Columbus, pp. 287-299.

LE BRAS (H.) et CHESNAIS (J.C.) - 1976 - Villes et bidonvilles du Tiers-Monde. Structures démographiques et habitat. Population Vol 31, n°6, Paris, pp. 1207-1231.

LE BRIS (E.) et al - 1982 - Villes africaines au microscope. Cahiers d'études africaines XXI, 1. 3., éditions de l'EHESS, Paris, 454 p.

LEDENT (J.) - 1982 - The factors of urban population growth : net immigration versus national increase International regional science review Vol 7, n°2, Philadelphie, pp. 99-125.

LIPIETZ (A.) - 1977 - Le capital et son espace. La découverte IMASPERO, Paris, 167 p.

LLOYD (P.) - 1979 - Slums of hope ? Shanty towns of the third world. Harmondsworth Penguin Books Ltd, 246 p.

MARGUERAT (Y.) - 1978 - Réflexions cursives sur l'évolution des réseaux urbains en Afrique Noire. Cah. ORSTOM Ser. Sc. Hum. Vol XV, n°2, pp. 173-185.

MEASNICOV (I.), HRISTACHE (I.) et TREBIGI (I.) - 1979 - Demografia oraselor Romaniei/(La démographie des villes de la Roumanie). Editura stiintificasi Enciclopedisca, Bucarest, 224 p.

MORISON - 1980 - Population movements : their forms and functions in urbanization and development. UIESP, Ordina, Liège, 351 p.

PROST (M.A.) - 1965 - La hiérarchie des villes en fonction de leurs activités économiques et de service - Gauthier Villars, Paris.

PUMAIN (D.) - 1980 - Contribution à l'étude de la croissance urbaine dans le système urbain français. Université de Paris I, 492 p.

PUMAIN (D) - 1982 - La dynamique des villes. Economica, Paris, 231 p.

ROCHEFORT (M.) - 1957 - Méthodes d'étude des réseaux urbains : intérêt de l'analyse du secteur tertiaire de la population active. Annales de Géographie, n°354, pp. 125-143.

VENNETIER (P.) - 1976 - Les villes d'Afrique Tropicale. Paris, Masson, 193 p.

#### 4. 2. Préparation du déroulement de la quatrième phase (Tunisie)

Les objectifs de l'étude imposaient un certain nombre de critères dans le choix du pays susceptible de répondre aux nécessités de l'analyse comparative à savoir :

- une information statistique, suffisamment ancienne qui puisse permettre une évaluation des croissances urbaines passées,
- un accès aux données actuelles,
- la possibilité de collaboration scientifique avec des organismes de recherche ou des chercheurs du pays retenu,
- l'existence d'études urbaines approfondies.

A priori, la Tunisie paraissait répondre à l'ensemble de ces points. Il nous a paru cependant prudent de nous en assurer en allant sur place (mission PICOUET et VIMARD en Mars 1983). La Tunisie pratique le recensement de la population d'une manière régulière depuis 1941 - ces opérations ont acquis depuis 1956 un degré de fiabilité tout à fait convenable - et un état civil dont la couverture est aujourd'hui très satisfaisante. Plusieurs enquêtes démographiques au niveau national, permettent une connaissance assez précise des phénomènes de croissance de la population, en particulier sur la fécondité et les migrations. Les indicateurs démographiques sont ainsi bien connus. L'accès aux données actuelles est grandement facilité par l'ancienneté de la collaboration de l'ORSTOM avec l'INS qui s'est concrétisée par de nombreux travaux communs (enquêtes et analyses) et la reprise de contact en Mars dernier s'est révélée tout à fait positive dans ce domaine. Il est à noter d'ailleurs que notre programme ne comporte qu'une utilisation "ordinaire" des données existantes, comme tout autre utilisateur. Il n'est pas prévu en effet d'enquêtes sur le terrain ou de traitement de fichiers spécialisés. Néanmoins il nous a paru extrêmement important que les responsables de l'INS soient au courant et expriment leur avis sur notre projet.

Il en a été de même avec d'autres organismes susceptibles d'être intéressés par ces travaux de recherches (District de Tunis, Direction de l'Aménagement régional du Plan, Université de Tunis, CERES ...). Il semblerait que le District de Tunis et des démographes tunisiens rattachés à l'Université de Tunis puissent envisager une collaboration effective dont les modalités restent à définir.

Pour notre part il ne fait pas de doute qu'un certain nombre de chercheurs tunisiens pourraient se joindre à notre équipe, si nous pouvions leur donner des moyens de fonctionnement identiques à ceux dont nous disposons soit par l'ORSTOM, soit par le canal de la commission "Action Urbaine" du M.I.R.

Aussi et compte tenu de la richesse et de la qualité des études urbaines réalisées en Tunisie (en particulier celles du groupe 8 dans les années 1972-1976, suivies de nombreux travaux universitaires, SIGNOLES, MIOSECC, JOLE, etc ..... ) et des résultats de nos démarches auprès des services tunisiens, la Tunisie nous paraît être un choix raisonné qui serait d'autant plus positif que nous pourrions intégrer un ou deux chercheurs tunisiens lorsque nous aborderons la phase d'évaluation de notre programme.

Pour ce faire nous nous proposons de poursuivre et d'entériner les premiers contacts entrepris avec les organismes et chercheurs tunisiens intéressés et compétents dans le domaine de la croissance urbaine et de concrétiser tout projet de collaboration qui viendrait s'affirmer par une demande conséquente au M.I.R.. Il ne s'agit pas ici de se substituer aux organismes tunisiens, mais de faciliter la concertation scientifique bilatérale en associant nos collègues tunisiens et en mettant à leur disposition les moyens de l'équipe qui devront être renforcés.

Si l'on pouvait avancer un ordre de grandeur, on pourrait le fixer en fonction d'une cellule de 2 à 3 chercheurs supplémentaires, soit le quart de plus par rapport à ce qui a déjà été alloué à l'équipe, c'est-à-dire environ 40 000 à 60 000 Frs.

Ces projets nous ont amené à envisager et à proposer à nos collègues tunisiens que le travail d'évaluation de la problématique d'ensemble, qui devait se faire à Paris en plusieurs séances de travail regroupant les membres de l'équipe de recherche, se fasse en Tunisie au cours d'un séjour d'études dont la période (2 à 4 semaines) et le calendrier (1er semestre 1985) sont à déterminer, avec "portes ouvertes" à nos travaux aux chercheurs et responsables tunisiens qui le souhaiteraient. Le financement d'une telle opération serait de l'ordre de 50 000 Frs.

En conclusion, parmi l'ensemble des constatations qui semblent se dégager de ce bilan, il nous paraît important de souligner :

- tout d'abord la création d'une unité de recherches sur le thème de l'analyse comparée de la croissance urbaine dans le département de recherches "Urbanisation et Socio-systèmes urbains" nouvellement créé à l'ORSTOM et la polarisation des recherches de plusieurs équipes de l'ORSTOM sur ce sujet,

- ensuite l'acheminement des travaux vers une appréciation des phénomènes de croissance urbaine où la "dynamique des villes" ne serait pas antinomique à ce qui se passe dans la ville.



## Annexe 1

### Missions effectuées au titre du programme

- ANTOINE P. - Abidjan - Octobre - 1982. Mise en place du projet famille (3 jours).
- ANTOINE P. - Abidjan - Décembre 1982. Séminaire Population et Développement.
- ANTOINE P. - Abidjan - 15 Avril-13 Mai 83. Codification et Exploitation des données concernant les groupes domestiques.
- PICOUET M. - Vénézuéla - Octobre 1982. Mise en place du projet. "Facteurs de Sélectivité".
- VIMARD P. - Tunisie.  
(Mars 1983. Mise en place du projet ACCU - Identification  
(des organismes et des programmes urbains tunisiens.
- PICOUET M. - Tunisie.
- PICOUET M. - Lyon. Novembre 1982. Politiques urbaines dans le Maghreb et le Machreq.

### Vacations

- DUPONT V. - 3 mois - mi-temps. Travaux de Recherches sur Scolarisation, activité dans les villes secondaires du Togo.
- JAGOU V. - 1 mois au Vénézuéla. Travaux sur la fiabilité des données du recensement de 1981.

## Annexe 2 Equipement à prévoir pour 1985

La recherche en cours sur la croissance urbaine nécessite le traitement de masses importantes de données ; l'équipe de recherche envisage d'utiliser le micro-ordinateur dont va se doter le Département D de l'ORSTOM, ce qui permettra d'échapper aux contraintes des traitements informatiques réalisés à l'extérieur (contraintes en terme de coûts, de délais, et de maîtrise des procédures de traitement).

Pour satisfaire de manière optimale les besoins propres à l'équipe, il est nécessaire d'envisager l'achat d'équipement complémentaire à ce micro-ordinateur :

- (- logiciels de base : (- utilitaires d'exploitation
  - ( (- utilitaires de langage
  - ( (- logiciels de transfert de données
  - (
- (- logiciels d'application : (- gestionnaires de fichiers
  - ( (- traitements statistiques
  - ( (- traitements graphiques et cartographiques
  - (
- (- table traçante de petit format.

L'ensemble de ces équipements complémentaires permettront de réaliser d'une part divers traitements statistiques à partir de fichiers sur disquettes, d'autre part des représentations graphiques et cartographiques des données. Le budget à envisager pour ces achats est de l'ordre de 15.000 Frs H.T. pour l'ensemble des logiciels, et de 25.000 Frs pour une table traçante de type H.P. format A3.